

TU SAIS CE QU'IL
TE DIT LE LOUP!?

FOUTEZ LA PAIX
À LA NATURE!

COMMENT ÇA VIVRE
ENSEMBLE AVEC LE LOUP!?

Touche pas à
mes brebis!

LA GUEULE DU LOUP

UN FILM DE JÉRÔME SÉGUR

ZED

**DISTRIBUTION &
MARKETING HORS MÉDIA**

ZED

Martine Scoupe

Julie Rouyer

39, rue des Prairies

75020 Paris

01 53 09 96 96

mscoupe@zed.fr

jrouyer@zed.fr

PROGRAMMATION

C Comme....

Christian Fraigneux

06 82 94 33 55

04 90 67 08 52

christian.fraigneux@yahoo.fr

PRESSE

Anyways

Florence Alexandre

Vanessa Fröchen

01 48 24 12 91

91 rue du Faubourg Saint-Denis

75010 Paris

florence@anyways.fr

vanessa@anyways.fr

SORTIE 9 MARS 2016

2015 - France - DCP - 1.85 - 5.1 - 1h20

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.zed.fr

LA GUEULE DU LOUP

UN FILM DE JÉRÔME SÉGUR

C'est l'histoire des hommes qui ont vu le loup et qui se querellent à son propos.

Lumière du progrès pour les uns...

Retour à l'obscurité des temps anciens pour les autres...

*Le loup est-il l'ange - ou le démon - annonciateur de l'émergence d'un monde globalisé
plutôt qu'une véritable renaissance de la vie sauvage ?*





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

La Gueule du loup est un projet que vous avez longuement mûri...

Sa genèse remonte à déjà loin, au jour où j'ai lu un article dans *Terre Sauvage* qui traitait du retour du loup en France. Pendant des années, j'y ai pensé, sans trouver l'angle qui me permettrait d'en faire un film. Le déclic s'est produit en 2012, au moment où les journaux ont relayé les problèmes occasionnés par le loup, surtout dans le Sud de la France. Je me suis dit : « Cette fois, je tiens mon sujet ! » Qui plus est, un sujet de proximité, alors que j'étais habitué à crapahuter à l'autre bout du monde, à voir des pêcheurs aux prises avec des requins plus gros que leur embarcation, des chasseurs saisissant des pythons à mains nues et des cornacs vietnamiens capturant des éléphants sauvages à l'aide de lassos en cuir de buffle !

Quel est précisément le sujet que vous abordez ?

Loin de moi l'idée de tourner un énième documentaire animalier dédié à la « réintroduction » du loup dans nos campagnes. Je me suis plutôt attaché à ce que son retour implique, à ce qu'il déclenche dans la tête des gens, à la zizanie qu'il sème. Il ne s'agissait pas d'illustrer le conflit entre l'homme et le loup, mais le conflit entre les hommes au sujet du loup. Quelque chose qui remonte à la nuit des temps car, même lorsque tout le monde était d'avis de le tuer, on se bagarrait pour savoir qui pouvait le faire, comment on devait s'y prendre... En fait, par sa seule présence, le loup remet en question l'organisation de la société, l'ordre social, les consensus. L'animal de la discorde ! Nul autre que lui n'influe à ce point sur le comportement humain. Par les conflits qu'il provoque, il exacerbé certains aspects de la culture d'une Nation. En France, on aime les joutes verbales et le ton monte presque aussitôt quand on parle du loup. Sur le terrain, dès qu'anti et pro-loups sont face à face, l'air se charge d'électricité. Tout le monde est à fleur de peau, sur le point d'explorer... Dans les autres pays européens, sa présence provoque des tensions également. Mais les réactions ne sont pas aussi vives, aussi épidermiques que chez nous.

En fait, le loup agit comme un détonateur, comme l'allumette qui met le feu aux poudres.

Effectivement. Le loup est davantage objet que sujet dans le film. Les pro et anti-loups en parlent et, ce faisant, parlent d'eux-mêmes, se révèlent, se livrent. D'ailleurs, l'animal possède cet incroyable pouvoir de délier toutes les langues. Eleveurs, paysans, campagnards, citadins, tous ont un avis sur la question. Caméra ou pas, ils hésitent un instant puis déballent ce qu'ils ont sur le cœur, parce que « lorsqu'on parle du loup, on parle de nous » pourrait-on dire.

Pourquoi les gens se montrent-ils aussi loquaces dès qu'il s'agit du loup ?

Le loup c'est l'autre, le méchant, le prédateur qu'il soit sur deux jambes ou sur quatre pattes. Celui dont il faut se méfier... Il est partout dans la langue française, au cœur de tant d'expressions et de dictons ! « L'homme est un loup pour l'homme », « être connu comme le loup blanc », « hurler avec les loups », « se jeter dans la gueule du loup »... On ne les compte plus. Le loup est une puissante et très ancienne métaphore dans la culture gréco-latine. Je dirais qu'aujourd'hui il symbolise tout à fait les bouleversements auxquels notre société est confrontée chaque jour de manière rapide et brutale. Il est l'élément exogène (concurrence internationale, migration, changements culturels et sociaux) qui bouleverse notre quotidien, heurte notre vision du monde et provoque rejet ou adhésion.

S'il est partout, on ne le voit jamais dans votre film...

C'est un choix totalement assumé. Si j'ai tenu à ne pas montrer le loup à l'écran, c'est justement pour éviter d'imposer une image. Je souhaite que chacun se représente le loup à sa manière, selon la connaissance qu'il a de l'animal, son imaginaire, son opinion quant à son retour.

Quelle a été la première étape dans votre approche du sujet ?

Ma première rencontre a été celle avec Yves Derbez, éleveur d'ovins, président d'une association anti-loup qui se trouvait au Salon de l'agriculture pour sensibiliser les visiteurs aux « ravages et préjudices » que fait subir le loup aux berger... Il m'a invité chez lui, près de Barcelonnette, où je suis arrivé uniquement équipé d'un carnet de notes et d'un stylo. Cela a été le début d'une longue suite de rencontres. J'ai alors vite compris qu'il fallait que je sois toujours avec ma caméra.

*Qu'est-ce qui différencie *La Gueule du Loup* de vos précédents documentaires ?*

Si je voulais me rapprocher d'une référence littéraire, je dirais que *La Gueule du Loup* relève de l'essai. Le film ne s'est pas élaboré selon les schémas habituels. Sa réalisation a davantage relevé de la quête que d'un tournage conventionnel. J'avais besoin de m'adresser à mes concitoyens. Cela dit, *La Gueule du Loup* se place dans la continuité de mon travail précédent.

Il y a toujours ce thème de la relation entre l'homme et la nature, ce besoin de filmer quelqu'un et de capter son âme au vol. Un portrait humain n'est réussi que s'il révèle l'intérieur de la personne.

Parmi les personnalités interrogées, un couple paradoxal, attachant, se détache et illumine le film, Viviane et Jean-Loup.

Les hasards du tournage m'ont guidé vers eux. Certains entretiens m'avaient laissé sur ma faim. J'étais en quête d'autres rencontres, de parole moins prévisible, moins stéréotypée.

J'ai appelé un éleveur qui, grâce à ses fonctions dans des associations et organismes, pouvait me présenter d'autres éleveurs. Je lui ai dit : « je suis un peu perdu. J'aimerais entendre d'autres sons de cloche. Tu n'aurais pas des pistes ? ». Il m'a conseillé de rencontrer Jean-Guy Vitali, et de fil en aiguille, j'ai croisé le chemin de Viviane qui m'a mené de manière indirecte vers Viviane et Jean-Loup.

Viviane et Jean-Loup se sont montrés un peu réservés. Et puis, soudain, à la simple question « et alors, le loup ? », Viviane s'est lancée. Des propos spontanés, mesurés. Distants dans un premier temps, ils m'ont assez rapidement accepté et reçu très chaleureusement.

Viviane plaide plutôt pour le loup même si elle regrette les dégâts qu'il provoque, Jean-Loup se dit contre, tout en admirant l'animal. Il transgresse pratiquement un interdit en reconnaissant que le loup le fascine.

En dépit de divergences profondes, Viviane et Jean-Loup vivent et travaillent ensemble. Ils représentent bien cette France divisée sur le sujet.

Toutes les rencontres ont-elles été aussi « faciles » ? Personne ne vous a envoyé promener ?

Tous ne m'ont pas accepté avec la même bienveillance. Parfois, des pro-loups m'ont pris pour un anti-loup et vice-versa, mais les bergers et les éleveurs m'ont en général bien reçu. Chez les défenseurs du loup l'accueil a été plus tiède. Ils étaient plus distants et plus méfiants. Heureusement, j'ai rencontré Manoël Atman de l'Association Alliance avec les Loups. Un moment exceptionnel.

Parlez-nous de Manoël Atman, l'un des pro-loups les plus pittoresques de votre film...

C'est un homme étonnant, passionné et attachant. Son combat en faveur du loup l'a marginalisé, mis au banc de sa communauté. Il lui a fermé des portes tant sur le plan professionnel que personnel. Il est le loup blanc parmi les siens. J'aime le regard que son fils de onze ans porte sur lui dans le film. Étrangement, les rôles se trouvent là inversés.

Le loup possède cette aptitude d'activer le grain de folie de chacun. Celui de Manoël Atman, mais aussi de Jean-Marc Moriceau, aussi sérieux soit-il dans sa démarche d'historien. Celui encore de Michel Louis, le directeur du zoo où se trouvent les loups blancs de l'Arctique. Celui enfin de Jean-Guy Vitali, avec sa générosité grognon.

Il y a vraiment du Pagnol dans tous ces personnages, ce grand cinéaste des gens simples m'a accompagné tout au long de ce film.

Dans La Gueule du Loup, vous êtes non seulement la voix qui s'adresse aux pro et anti-loups, mais aussi l'œil, derrière la caméra.

Le besoin de contact physique avec la caméra est pour moi viscéral... Pour raconter des histoires, j'aime endosser le double rôle de réalisateur et de chef opérateur. Dans *La Gueule du Loup*, j'ai envisagé un instant d'avoir recours à un chef opérateur afin de me concentrer sur les rencontres, le dialogue. Mais j'ai vite compris au cours des repérages que les tempéraments forts auxquels je m'adressais ne supporterait jamais une équipe au grand complet. Il fallait que j'instaure d'emblée un climat de confiance, propice à la confidence. Ces hommes et ces femmes sont plutôt « ours », je devais prendre garde à ne pas « gâcher leur solitude ».

Comment, avez-vous procédé pour faire oublier votre caméra ?

Je filme les gens de très près, au grand angle. Pas de longues focales. J'affirme ma présence, je n'interviewe pas, je ne questionne pas. Je fais d'abord connaissance, je progresse par étape, en commençant par nouer une relation. Le ton est celui de la conversation, avec ses pauses, ses digressions, ses retours au sujet. Je relance ou provoque parfois, me fais bien sûr aussi l'avocat du diable.

J'évite dans la mesure du possible de couper mon interlocuteur. Je me retiens, je prends le risque de la longueur, j'attends que « mon » personnage vienne de lui-même à la question que je ne lui ai pas posée. Si quelqu'un d'autre entre en scène de façon imprévue ou impromptue, je me mets en

retrait, heureux de devenir le témoin d'un moment de vie qui se déroulerait de la même manière en mon absence.

En pesant le pour et le contre, n'avez-vous pas été tenté de prendre parti au sujet du loup ?

Prendre parti c'est avoir LA solution. Or, je ne l'ai pas. Qui peut prétendre l'avoir d'ailleurs ? Mon rôle de cinéaste est d'interroger mes contemporains sur la question du loup, pas d'y répondre. Faire les questions et les réponses est un piège dangereux dans lequel je ne voulais surtout pas tomber. Sur cette histoire, mon point de vue est celui du funambule qui a tendu son câble au-dessus du gouffre qui sépare les pro-loups des anti-loups. J'avance en balançant entre le cœur et la raison. La raison me dit que le loup c'est la nature sauvage qu'il faut préserver ; le cœur m'attache à la souffrance des éleveurs. Je reconnaît avoir le cœur un peu plus lourd que la raison, mais je refuse de basculer d'un côté ou de l'autre. C'est au spectateur, c'est-à-dire à la société de choisir.

Un dernier mot ?

Oui : indifférence.

L'expérience de ce film m'a laissé avec l'impression que le monde citadin et le monde rural s'éloignent l'un de l'autre. Que le sort de l'un indiffère l'autre chaque jour d'avantage ; les liens sont rompus. L'homme se change en consommateur et ce consommateur, reconnaissons-le, ne se préoccupe pas beaucoup de celui qui le nourrit tant que son assiette est pleine.

Comme le dit Jean-Loup : « Il faudrait qu'il n'y ait plus rien dans les supermarchés pour que les gens comprennent » .



PORTRAITS

Jean-Guy Vitali, 64 ans, éleveur dans le Var.

Ébouriffé, le visage buriné par le soleil et le calcaire de son Var natal, Jean-Guy Vitali est une gueule et un caractère. On pourrait le croire tout droit sorti d'une bobine égarée d'un tournage de Pagnol. Il ne craint ni l'orage, ni la sécheresse ; son ennemi c'est le loup. Un duel à mort contre un adversaire invisible. « Voilà Monsieur, notre vie ! » gronde-t-il, désignant les restes de ses brebis tombées sous les crocs de la bête.

Chaque matin vers quatre heures, la lune est témoin de la même scène : tel un paria ou un persécuté, Jean-Guy tire la porte de sa bergerie et sort discrètement son troupeau. Au pas de charge, il le mène se nourrir dans les collines. Espérant prendre le loup de vitesse, il sera rentré avant dix heures. L'après-midi, même course effrénée : sortie seize heures, retour vingt-trois heures avec des bêtes pas assez nourries.

« Mieux vaut des bêtes maigres, que des bêtes mortes... Le loup, on l'a toujours dans la tête, il ne nous quitte jamais !... jamais !... jamais !... »



Manoël Altman, 54 ans, président d'Alliance avec les loups.

De taille moyenne, maigre et sec, profil en lame de couteau, habillé comme un bûcheron canadien, Manoël Altman est un coureur des bois. Des bois de Haute-Loire, des bois entre Saugues et le Puy-en-Velay, ces mêmes bois où courait la terrible « bête du Gévaudan ».

Ce « mordu de la bête » ne sème pas la mort et le sang. Il récolte des poils et des crottes de canidés dont il espère que leurs analyses démasqueront la présence du loup.

Canis lupus est de retour, à la plus grande joie de Manoël qui a décidé d'être son garde du corps (armé) face à son ennemi de toujours, l'éleveur de brebis.

Autant dire que dans ces régions pastorales, il est mal vu.

« Je suis comme le loup, je ne me soumets pas » assène-t-il à ses détracteurs.

Et quand on l'interroge sur son curieux pendentif, une inclusion de crotte de loup : « ça, c'est le loup qui vous parle et qui vous emmerde !... »



Professeur Jean-Marc Moriceau, 57 ans, historien.

Diplômé de l'École Normale Supérieure, Professeur à l'université de Caen, membre de l'Institut Universitaire de France, Jean-Marc Moriceau est auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des sociétés rurales. Il n'a que seize ans lors de la parution de son premier livre.

Abordant le conflit millénaire qui oppose l'homme et le loup, le professeur remet en cause une vérité solidement établie depuis un bon demi-siècle : « le loup n'attaque pas l'homme ». La communauté scientifique plutôt pro-loup l'accuse d'être passé du côté obscurantiste. « C'est curieux, argumente-t-il, quand il s'agit de César, Napoléon ou des ennuis de Galilée avec l'Inquisition, les archives sont dignes de foi. Mais quand il s'agit du loup, elles ne sont plus qu'ignorance et obscurantisme... ».

Cependant, il a bien conscience d'être récupéré par le camp anti-loup. Est-ce pour se recentrer qu'il organise un colloque sur le loup, intitulé : « Vivre ensemble avec le loup ? Hier, aujourd'hui, demain... ».

« Comment ça, vivre ensemble avec le loup ? » tonnent immédiatement les anti-loups.

« Trahison, ça ne se passera pas comme ça... ».

Jean-Loup Pouchier, 33 ans, Vivianne Baud, 37 ans, éleveurs dans les Alpes-Maritimes.

Un grand gaillard au regard clair et direct, une jolie blonde avec de grands yeux bleus qui s'aiment à élever des moutons avec leur ravissante petite fille blonde sur les flancs de nos plus belles montagnes des Alpes... Un rêve d'amour et de nature.

L'espace d'un instant nous voici dans le monde merveilleux d'Heidi.

Mais vient le loup et son appétit féroce pour l'agneau...

Jean-Loup et Vivianne font face et luttent ensemble pour se débarrasser de la bête comme au temps jadis...

Eh bien non.

Vivianne prend fait et cause pour l'animal sauvage au grand dam de Jean-Loup, le bien-nommé, qui en mangerait son chapeau s'il pouvait se résoudre à l'enlever de sa tête.

Les voici ensemble pour le meilleur et pour le loup. Une bien folle situation quand un anti-loup aime une pro-loup.



Didier Trigance, 48 ans, éleveur dans les Alpes-Maritimes.

Petit, mais costaud, Didier Trigance élève des brebis depuis l'âge de seize ans. Il a commencé tout seul sans l'aide de personne. Trente ans de travail acharné pour constituer une race de Mérinos... « Et ça, je ne veux pas que le loup me l'enlève... Je me défendrai, même si cela doit mal finir...».

Et effectivement, une après-midi d'août, cela tourne mal. Une grosse attaque de loup, des agents établissant de mauvaise grâce le constat des dégâts sur le troupeau, Didier Trigance qui « s'embile » contre eux. Le plus jeune lâche alors « qu'il en a rien à foutre des moutons, qu'il est pour le loup ! ». Didier explose.

Fou de colère, il le frappe et le blesse au cou.

C'est le début de l'affaire Trigance qui va agiter le monde des pro-loups et des anti jusqu'à son jugement au tribunal de Nice...





Michel Louis, 60 ans, fondateur du Zoo d'Amnéville en Moselle.

Michel Louis a bâti un des plus beaux zoos de France à la force du poignet et du caractère envers et contre les écolos qui « voulaient la fin des prisons pour animaux » dans les années soixante-dix. Sur le plan politique, il se situe lui-même à « l'extrême centre », mais à propos du loup c'est un « extrême-pro » : « Tout ce qu'on raconte sur cette affaire, c'est n'importe quoi ! s'emporte-t-il. Tous ceux qui ont quelques notions d'éthologie ne peuvent qu'éclater de rire devant la thèse du loup mangeur d'homme. Le loup n'attaque pas l'homme, point. Quant aux troupeaux : si on trouve les restes d'une brebis égorgée, ça peut être le loup. Mais si on en trouve quinze ou vingt, ce n'est jamais le loup. Ce sont des chiens errants ! » Circulez, le loup est innocent ; même la bête du Gévaudan, ça n'était pas lui !



Bernard Piot 53 ans, agriculteur et éleveur entre Aube et Haute-Marne.

Grand, calme et bien élevé, veste de chasse Barbour et pantalon de velours, Bernard Piot cultive la terre de ses ancêtres qui s'étend jusqu'au pied de la Croix de Lorraine où repose le Général. Il est aussi éleveur de brebis, et là rien ne va plus : les loups sont dans la plaine ! Les loups à moins de 180 km de Paris... Les loups ont tué 144 brebis sur 225, les loups seront en forêt de Fontainebleau ce soir peut-être..? Demain à Paris ? Quo vadis lupus ? Quel monde nous annonces-tu ?

« Allez poser cette question aux bobos qui habitent dans le Marais, s'énerve Bernard Piot. Eux, ils ont le temps d'y réfléchir pendant que nous, on devient fou ! ».

UNE BRÈVE HISTOIRE DU RETOUR DU LOUP...

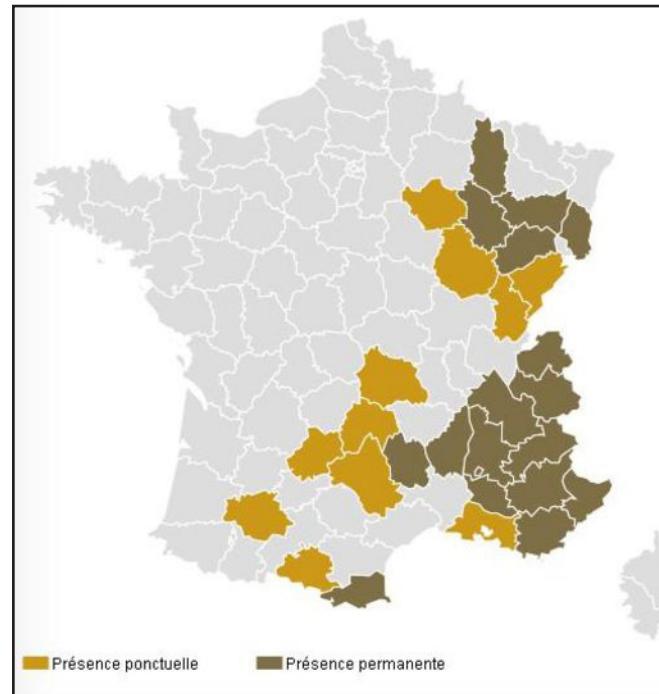
En 1957 le dernier loup de France est tué par un chasseur. Mais en Allemagne, en Espagne et en Italie, il est toujours là.

En 1979 à Berne, en Suisse, les défenseurs de la nature obtiennent que les états européens s'engagent à prendre des mesures de protection du prédateur menacé d'extinction. Refugié dans les Abruzzes, le loup italien recolonise alors ses anciens territoires.

Il remonte vers le Nord et, en 1992, franchit la frontière française, s'installe dans le parc du Mercantour. Cette fois, les hommes, à une forte majorité, l'accueillent à bras grands ouverts.

Le loup est revenu, les milieux écologistes en pleurent de joie. Les éleveurs d'ovins, eux, sont désespérés. Ils ont perdu l'habitude de protéger leurs troupeaux, ils ne savent plus garder leurs bêtes de la dent du loup qui se repaît sans retenue d'agneaux et de brebis.

Aujourd'hui l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage estime la population de loups à 300 individus (personne n'est d'accord sur ce chiffre) répartis sur plus d'une vingtaine de départements. Et, en définitive, le passage au statut d'animal protégé n'a pas réglé le conflit sans fin qui oppose l'homme et le loup.



La carte de la présence des loups en France, en 2014.

La protection du loup en France....

Au niveau international, le loup est protégé par la Convention de Berne de 1979 relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel en Europe et par la Convention Internationale sur le Commerce des Espèces en danger (CITES) depuis 1973.

Enfin, au niveau de l'Union européenne, une directive de 1992 a donné au loup le statut « d'espèce d'intérêt communautaire prioritaire », devant être protégée. Une dérogation à ce régime de protection peut s'appliquer s'il « n'existe pas une autre solution satisfaisante et que la dérogation ne nuise pas au maintien, dans un état de conservation favorable, des populations des espèces concernées dans leur aire de répartition naturelle, [...] pour prévenir des dommages importants notamment aux cultures, à l'élevage, aux forêts, aux pêcheries, aux eaux et à d'autres formes de propriété ». Depuis janvier 2007, le guide interprétatif sur la protection stricte des espèces animales d'intérêt communautaire valide la possibilité de mettre en oeuvre ces mesures dérogatoires à titre préventif sans attendre que des dommages aient lieu dans les cas où il est vraisemblable qu'ils se produisent.

La France étant signataire de ces conventions, le droit français reprend les engagements et obligations de résultats demandés par celles-ci.

Des aménagements négociés avec ces organismes internationaux permettent cependant une certaine autonomie au niveau local pour la défense des troupeaux domestiques. Le Préfet dispose ainsi de la compétence pour la délivrance de dérogations visant à prévenir de dommages importants et avérés aux élevages, quand il n'existe pas d'autre solution alternative et sans compromettre l'état de conservation de l'espèce.

Au-delà des aspects juridiques, des associations et organisations non gouvernementales (ONG) établissent des outils d'aide à la décision notamment les « listes rouges » des espèces menacées. La plus utilisée et vraisemblablement la plus pertinente est celle de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) dans laquelle le loup est classé « vulnérable ».

BIOGRAPHIE

Jérôme Ségur est titulaire d'une maîtrise en Sciences Economiques. Après des débuts de contrôleur de gestion dans le groupe Hachette, il démissionne en 1990 pour se lancer dans la photographie. Géo, Vsd, Le Figaro Magazine, le Corriere della Sera et The Sunday Times comptent parmi les magazines qui publient ses clichés. Cette année-là, il s'associe avec Jean Queyrat dans la production de films documentaires qui l'amène à silloner les cinq continents. Huit ans plus tard, ils fondent ZED avec Manuel Catteau, une société qui s'impose peu à peu en acteur majeur du documentaire français.

Il coréalise avec Jean Queyrat *Les Chevaliers d'Ivoire*, diffusé sur Canal +, sélectionné en 2007 au Fipa. Ce film sur la tradition sacrée de capture et de dressage des éléphants fera le tour des festivals internationaux et sera le point de départ d'une série de documentaires, multi primés dans de nombreux festival, qui aborde le thème des liens que l'homme entretient avec son environnement.

Le désir de s'approcher toujours au plus près de la psychologie de ses personnages conduit Jérôme Ségur à tourner *La Gueule du loup*.

Il écrit actuellement un long-métrage de fiction inspiré des *Chevaliers d'Ivoire*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2014 *Inuits, les âmes blessées*
- 2012 *Devenir un homme en Himalaya*
- 2009 *La Jeune fille et le Singe*
- 2008 *Ma-Bio, sur le chemin des gongs*
- 2007 *Les Chevaliers d'Ivoire*

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION, IMAGE & SON	Jérôme Ségur
MONTAGE	Michèle Hollander
MUSIQUE	Flavien Berger
PRODUCTION	ZED

